

LE DÉPARTEMENT DE MANUSCRITS ARABES
ET AJAMIS (MARA) DE L'INSTITUT DE
RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES,
UNIVERSITÉ ABDOU MOUMOUNI, NIAMEY
(NIGER)

Nous présentons ci-dessous un document publié par l'I.R.S.H., Niamey (adresse postale, B.P. 318, Niamey, Niger). Ce document nous a été communiqué par M. Ayman Fadel.

Présentation

MARA (Manuscrits Arabes et Ajamis) est l'un des sept départements qui composent l'Institut de Recherches en Sciences Humaines de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (I.R.S.H), Niger. Il dispose d'un fond de manuscrits évalué en 1995 à environ quatre mille volumes dont les dimensions sont inégales. Certains sont composés d'une page tandis que d'autres avoisinent les cinq cent pages.

Les disciplines traitées sont: l'histoire (*ta'riḫh*) en particulier celle de l'époque précoloniale, la théologie musulmane (*tawḥīd*), l'astrologie (*'ilm al-falak*), la littérature arabe (*al-adab al-'arabī*) la poésie religieuse en langues africaines et arabe (*unshūda dīniyya*), des traités en sciences occultes (*sirr*), la dissertation en droit (*tahrīr fī 'l-fiḡh*), la mystique musulmane (*taṣawwuf*), la médecine locale (*al-ṭibb al-maḡallī*), la pharmacopée (*ṣaydala*), des traités politiques (*siyāsa*), des notices biographiques sur des personnalités politiques et religieuses.

Nombreux sont les manuscrits généraux qui traitent des thèmes très divers, ce qui rend difficile leur classification thématique. Il en existe aussi qui ont été composés à partir de

matériaux tirés de la tradition orale ce qui leur donne une valeur historique. Les auteurs ont entendu narrer des événements du passé, qu'ils se sont efforcés de fixer par écrit. Ils parcourent souvent des régions à la recherche de traditions et durant de longues années, ce qui parfois leur permet d'apprendre plusieurs langues en plus de la langue maternelle et de l'arabe.

L'historique

Boubou Hama, alors Président de l'Assemblée Nationale (de 1958 à 1974) était l'initiateur de ce qui allait devenir ce département. L'idée de collecter des manuscrits lui serait venue alors qu'il collectait des informations pouvant lui servir de documents de base pour ses travaux en histoire, en ethnologie, en littérature etc., qui constituent, de nos jours, des références dans tous les domaines des sciences socio-historiques contemporaines sur les sociétés de la boucle du Niger.

En 1970, une liste de manuscrits dressée par les soins de Boubou Hama indique que 428 manuscrits arabes et *ajamis* étaient disponibles à sa bibliothèque personnelle, 16 sont en *ajami* (haoussa et fulfuldé). Ils ont été achetés, légués ou reprographiés et proviennent de l'intérieur du Niger ou du Nigeria. Les provenances diverses nous donnent une idée de la répartition géographique de cet enracinement de l'écriture arabe dans les régions. On peut cependant regretter le manque de datation. Ce rapport note un résumé analytique de 41 manuscrits et une traduction annotée de 21 autres.

Après le coup d'état militaire d'avril 1974, les manuscrits sont restés à l'Assemblée Nationale, avant d'être transférés dans les locaux actuels de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines. Depuis, l'état consacre, dans le cadre des subventions accordées à l'Université Abdou Moumouni Dioffo de Niamey, des sommes annuellement affectées pour la poursuite des acquisitions et pour la conservation.

L'UNESCO, de son côté, a apporté son soutien financier et cela durant plusieurs années. Il est aussi souhaitable que des institutions internationales comme l'O.C.I., à travers ses différentes institutions, ou des associations islamiques de bienfaisance en fassent de même.

A la différence de la liste de 1970 qui donne des informations précises mais brèves sur chaque manuscrit cité et une traduction de quelques chroniques, celle de 1979 composée en arabe ne comporte ni introduction, ni détails, et de ce fait elle est peu utilisable. Le dernier manuscrit enregistré porte le numéro 1551, ce qui est considérable. Ce progrès dans le domaine des acquisitions traduit les efforts déployés et les moyens mis à la disposition du département par l'état et les différents partenaires.

Plusieurs chercheurs nationaux et étrangers ont contribué à la gestion du dépôt des manuscrits, certains ont encouragé des traductions de traités représentatifs, d'autres ont mené une campagne d'acquisition et de conservation, d'autres encore ont privilégié la reprographie et le microfilmage. Cependant, faute de moyens, le département n'a pas pu dresser de listes analytiques qui auraient permis de faire mieux connaître au monde scientifique intérieur et extérieur ces documents originaux inestimables.

La dernière liste date de septembre 1985. Elle a été dressée à la demande de l'UNESCO et se termine par un chiffre rond de 3000. Les détails qu'elle comporte démontrent un progrès relatif dans le domaine de la présentation.

Pour conclure ce tour d'horizon sur les acquisitions, on peut noter qu'entre 1970 et 1979, il y a eu près de 2000 nouveaux manuscrits enregistrés et qu'entre 1979 et 1985 le département des manuscrits arabes et *ajamis* s'est doté de près de 1500 autres manuscrits. Depuis 1985, il n'y a pas eu de liste officiellement établie. Néanmoins, les acquisitions continuent et une liste provisoire est en voie d'être dressée. Beaucoup d'autres manuscrits sont encore en instance d'être enregistrés.

Catégories des manuscrits

On distingue deux genres de manuscrits: ceux qui sont rédigés en arabe et ceux en *ajamis*. Les manuscrits arabes sont soit des traités originaux composés par des lettrés de renom dans différentes disciplines, soit des copies d'ouvrages destinées à l'usage individuel ou collectif dans les cercles d'enseignement (l'imprimerie étant peu répandue et les moyens bien limités). La qualité du texte arabe est fonction du niveau d'instruction de l'auteur du manuscrit. Cependant certains sont composés en un arabe difficilement accessible même pour un arabisant confirmé s'il ne maîtrise pas, en plus de l'arabe, la langue de l'auteur du manuscrit consulté. En effet le phénomène des interférences né de l'emprunt, propre à toutes les langues qui se côtoient, a eu pour conséquence l'émergence d'un arabe teinté de tournures phrastiques très complexes. Ce genre de manuscrit se trouve surtout dans les productions d'auteurs dont la langue maternelle est africaine (pour le cas de la plupart de nos manuscrits, haoussa, fulfuldé, tamacheq). Les manuscrits dit *ajamis* (de l'arabe *ʿajamī* 'étranger') sont écrits dans un système de transcription des langues africaines par l'adoption de l'alphabet arabe (*al-ḥurūf al-abjadiyya*). Hormis quelques tentatives, par ci par là, c'est le système le plus usité en Afrique au sud du Sahara pour transcrire les langues africaines avant l'irruption de l'alphabet latin par l'entremise du système colonial. Cette catégorie de manuscrit nous informe sur la remarquable maîtrise par les lettrés africains de l'arabe, l'utilisation qu'ils en font pour transcrire leur propre langue et apporte la contradiction à ceux qui lient l'existence de l'écriture en Afrique à la colonisation européenne.

Quant à la graphie, nous en distinguons deux genres: celle dite maghrébine (*al-khaṭṭ al-maghribī*) et celle dénommée coufique (*al-khaṭṭ al-kūfī*).

Situation actuelle du département

Sur les 4,000 manuscrits (estimation 1996), un manuscrit sur dix est dans un état de dégradation avancée. Certains seront même irrécupérables si aucune mesure urgente n'est envisagée. D'autres peuvent l'être à condition toutefois d'entreprendre un travail de photocopie, de microfilmage ou toutes autres mesures tendant à multiplier les textes originaux dans les meilleurs délais. Parmi les raisons de cette détérioration progressive des documents on peut citer les conditions climatiques et de stockage: tous les appareils servant à maintenir une température optimale dans la pièce sont en panne. Le résultat est que, de mars à octobre, le température atteint 47 degrés centigrades. Cette chaleur, tantôt humide tantôt sèche, met à rude épreuve du papier vieux de quatre siècles ou même plus.

Le personnel est composé de deux chercheurs dont un titulaire d'un doctorat nouveau régime (Paris-Sorbonne) en service depuis novembre 1995, et un encore en position de stage pour finaliser son doctorat Ph.D. (Sokoto, Nigeria), une collaboratrice technique de niveau Bac et d'une secrétaire-dactylographe de niveau BEPC. Il est à remarquer qu'aucun membre de l'équipe n'a bénéficié d'une formation ou d'un stage technique dans le domaine des manuscrits, ce qui explique en partie les insuffisances constatées dans les catalogues précités.